



(c) Pierre Antoine

Musée de la Vie
romantique

VENIR AVEC VOTRE CLASSE

Bienvenue au musée de la Vie romantique !

QUE FAIRE AU MUSÉE AVEC VOTRE CLASSE ?

Le musée vous propose de venir découvrir ses collections au cours de visites guidées, contées ou animées, de la maternelle au lycée. Ce livret se veut avant tout un outil pour aborder les œuvres du musée et vous aider à intégrer l'expérience de visite à votre programme.

Entrer au musée, c'est pénétrer la demeure et les ateliers du peintre Ary Scheffer, comprendre la période romantique et les thèmes de prédilection des artistes, appréhender la vie d'artiste et les réseaux de sociabilité au début du XIXe siècle, lier peinture, sculpture, musique et littérature, découvrir des personnalités telles que George Sand, Pauline Viardot ou Ernest Renan.

C'est aussi apprendre à regarder, s'émerveiller, comprendre ce que l'on voit et ce que l'on ressent, essayer de l'exprimer, créer et imaginer.

Ce livret contient :

- les visites proposées au cycle 4 ● et aux lycéens ●
- des "focus œuvres" pour vous aider à approfondir les œuvres phares du musée (les œuvres concernées sont marquées d'un astérisque)
- une bibliographie

Informations pratiques

VENIR AU MUSEE

Hôtel Scheffer-Renan
16, rue Chaptal
75009 Paris

ACCÈS MÉTRO : Ligne 2, Blanche, Pigalle. Ligne 12, Saint Georges. Ligne 13, Liège
BUS : 74, 67, 68

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS

TÉL : 01 55 31 95 67

COURRIEL : reservations.museevieromantique@paris.fr
www.museevieromantique.paris.fr

La réservation est obligatoire.

Pour des raisons de confort de visite et de sécurité dans le musée, nous divisons le groupe si le nombre de participants excède 18 personnes.

TARIFS

- **Visite contée et atelier** : 30€ la visite contée au musée / 50€ la séance d'atelier (fabrication des éventails/dessin) à l'école ou dans une salle dédiée au musée (15€ et 25€ pour des groupes de moins de 18 élèves). Les visites et ateliers peuvent se faire en une ou deux séances.
- **Visite guidée thématique** : 30 € pour des groupes de plus de 19 élèves / 15 € de 1 à 18 élèves. Pour des raisons de confort de visite et de sécurité dans le musée, nous divisons le groupe si le nombre de participants excède 18 personnes.
- **Visite-promenade** : 50 € pour des groupes de plus de 19 élèves / 25 € de 1 à 18 élèves. Pour des raisons de confort de visite et de sécurité à l'extérieur, nous divisons le groupe si le nombre de participants excède 22 personnes.

DUREE DES VISITES

Toutes les visites et activités durent 1h30.

Merci de vous présenter au musée 15mn en avance.

N'hésitez pas à nous contacter si vous avez des questions et si vous souhaitez développer des projets spécifiques dans vos établissements ou dans vos classes.

Sommaire

P1. "BIENVENUE AU MUSEE !"

P2. INFORMATIONS PRATIQUES

P4. CYCLE 4 ET LYCEE

- P5. "LA PERIODE ROMANTIQUE"
- P9. "LES THEMES ROMANTIQUES"
- P11. "GEORGE SAND"
- P13. "LA FIGURE DU HEROS"

P15. "FOCUS OEUVRES"

P30. BIBLIOGRAPHIE



© Paris Musées_R. Chipault

Cycle 4 et lycée





Arie Johannes Lammes, *L'atelier d'Ary Scheffer*, 1851,
huile sur toile,
(c) Musée de la Vie romantique (détail)

La période romantique

La période romantique est abordée dans le programme de 4e, 2nde et 1e, en français et en histoire. Au musée les élèves ont l'occasion d'approfondir les sujets abordés en classe au travers de visites thématiques :

LE MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE, UNE MAISON-ATELIER D'ARTISTE - VISITE GUIDÉE
L'atelier-salon, lieu de travail du peintre romantique Ary Scheffer et le tableau de Lamme représentant *L'Atelier d'Ary Scheffer* sont l'occasion d'évoquer la vie artistique dans le quartier de la Nouvelle-Athènes au cours du premier XIXe siècle. Les collections du musée se font reflets de la société de leur temps : les portraits princiers illustrent la vie aristocratique, *l'Eventail des caricatures** et le *portrait-charge d'Alexandre Dumas* permettent de faire référence à la vie politique et à l'émergence de la presse ainsi qu'à la censure.

Cette visite peut être intégrée au programme et aux compétences/objectifs :

En français :

- en 2nde : "La littérature d'idée et la presse, XIXe-XXe siècle"

En histoire :

- en 4e : « Société, culture et politique dans la France du XIXe siècle. Voter entre 1815 et 1870, la IIIe République, la condition féminine dans une société en mutation. »

lycée

cycle 4



CHARPENTIER Auguste et SAND George. *Eventail des caricatures* George Sand et ses amis, vers 1830. © Musée de la Vie Romantique



DELORME Pierre Claude François (1783-1859). *Paolo et Francesca*, vers 1820.
© Julien Vidal. Musée de la Vie Romantique



PHILLIPS Thomas (1770-1845). *Portrait d'Ary Scheffer*. © Musée de la Vie Romantique

QU'EST-CE QUE LE ROMANTISME ? - VISITE GUIDÉE

La figure de George Sand permet d'aborder les caractéristiques et les thèmes du roman chez les Romantiques, qui illustrent en peinture des sujets empruntés à la littérature : de Dom Juan de lord Byron à Paolo et Francesca* de *La Divine Comédie* de Dante. La salle consacrée à Faust présente une œuvre du théâtre romantique, qui reprend tous les codes et thèmes chers aux artistes : l'amour, la mort, le désespoir, l'étrange, la noirceur. Les figures de Rachel, Pauline Viardot et de la Malibran sont l'occasion de remettre en contexte l'univers de la scène au XIXe siècle.

Cette visite peut être intégrée au programme et aux compétences/objectifs :

En français :

- en 2^{de} : « Le roman et le récit XVIIIe- XXIe » ; « Le théâtre XVIIIe-XXIe »

- en 1^e : « Le roman et le récit XVIIIe- XXIe » ; « Le théâtre XVIIIe-XXIe »

lycée

VIE D'ARTISTE AU XIXE SIÈCLE - VISITE GUIDÉE

Les figures de George Sand et d' Ary Scheffer, évoquées au travers de leurs œuvres et des objets leur ayant appartenu, permettent d'illustrer la vie des artistes au XIXe siècle.

Cette visite peut être intégrée au programme et aux compétences/objectifs :

En histoire :

- en 4^e : « Société, culture et politique dans la France du XIXe siècle. Voter entre 1815 et 1870, la IIIe République, la condition féminine dans une société en mutation. »

cycle 4

MUSSET, GEORGE SAND ET LE THÉÂTRE ROMANTIQUE - VISITE GUIDÉE

La figure de George Sand permet d'évoquer celle de Musset, auteur romantique : ses œuvres peuvent être présentées et comparées avec celles d'autres dramaturges de la période. La salle consacrée à Faust présente une œuvre du théâtre romantique, qui reprend tous les codes et thèmes chers aux artistes : l'amour, la mort, le désespoir, l'étrange, la noirceur. Les figures de Rachel, Pauline Viardot et de la Malibran sont l'occasion de remettre en contexte l'univers de la scène au XIXe siècle.

Cette visite peut être intégrée au programme et aux compétences/objectifs :

En français :

- en 2^{nde} : « Le théâtre XVIIIe-XXIe »

- en 1^{er} : « Le théâtre XVIIIe-XXIe »

lycée

À LA DÉCOUVERTE DU PARIS ROMANTIQUE : « LE QUARTIER DE LA NOUVELLE ATHÈNES » - VISITE PROMENADE

Au cœur du 9^e arrondissement, promenade sur les traces des grandes figures du romantisme : Sand, Hugo, Chopin, Liszt, Delacroix...

Les ateliers se multiplient tout au long du XIXe siècle sous l'effet de la démocratisation du statut de l'artiste dans les quartiers neufs comme celui de la Nouvelle Athènes. Lieu de rencontres et de débats, espace d'exposition et de création, les ateliers d'Ary Scheffer sont le point de départ d'une promenade dans le quartier à la découverte de ces espaces caractéristiques.

Cette visite peut être intégrée au programme et aux compétences/objectifs :

En français :

- en 2^{nde} : "La littérature d'idée et la presse, XIXe-XXe siècle"

En histoire :

- en 4^e : « Société, culture et politique dans la France du XIXe siècle. Voter entre 1815 et 1870, la IIIe République, la condition féminine dans une société en mutation. »

lycée

cycle 4



(c) Paris Musées, MVR



Portrait d'Alfred de Musset (1810-1857).
Estampe de Gavarni (1804-1866).
Paris, musée de la Vie romantique.

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT VISITER LE MUSÉE AVEC
VOTRE CLASSE EN AUTONOMIE !

Voici quelques pistes :

- la vie politique et culturelle à la période romantique : le Salon George Sand, *l'Eventail des caricatures**, le portrait-charge d'Alexandre Dumas.

- le roman à l'époque romantique : le Salon George Sand, *Dom Juan et Haïdée* par Marcel Saunier, *Paolo et Francesca** par Pierre Delorme, *Effie et Jeanie* (du roman *Le cœur du Midlothian* de Walter Scott) par Ary Scheffer.

- le roman à l'époque romantique : le Salon George Sand et la figure d'Alfred de Musset, la salle Faust, la salle Pauline Viardot.

Pour vous aider, retrouvez les "focus œuvres" en fin de livret !



(c) Paris Musées, MVR

Les thèmes romantiques

Les thèmes chers aux artistes romantiques, abordés dans les programmes de 4e, 3e et Terminale, sont développés dans les visites suivantes :

ART ET LITTÉRATURE À L'ÉPOQUE ROMANTIQUE - VISITE GUIDÉE

Dans la salle Faust, le *Satan** du sculpteur Jean-Jacques Feuchère permet d'aborder le thème de l'étrange face à un personnage hybride et complexe, ainsi que d'identifier les émotions qu'il suscite. Le tableau de Durupt, *Manfred et l'esprit*, et les romans de George Sand (*La Petite Fadette*, *La Mare au Diable*) sont aussi des exemples d'histoires faisant intervenir le merveilleux. L'amour est un autre thème de prédilection chez les Romantiques. Il peut être évoqué au travers des tableaux représentant Faust, don Juan, Paolo et Francesca*, mais aussi par le prisme la vie de George Sand et de ses écrits. Le lyrisme des artistes romantiques se matérialise dans leurs descriptions de la nature, qui se fait reflet de leur intériorité. Les dendrites de George Sand, les dessins de Delacroix, le *Papaver Somniferum* de Pierre-Joseph Redouté illustrent l'importance de la nature chez ces artistes.

cycle 4

lycée

Cette visite peut être intégrée au programme et aux compétences/objectifs :

En français :

- 4e : « Dire l'amour : poèmes, rôles des images et des références »
- 3e : « Visions poétiques du monde. Célébrer sa présence au monde, interroger son sens ; rôle de la nature dans notre présence au monde »
- en 2e : « Le roman et le récit XVIIIe- XXIe » ; « Le théâtre XVIIIe-XXIe »
- en 1e : « Le roman et le récit XVIIIe- XXIe » ; « Le théâtre XVIIIe-XXIe »

- Humanités, philosophie et littérature

Terminale : Semestre 1 « La recherche de soi, du Romantisme au XXIe »



SCHAEFFER Ary (1795-1858). *Effie et Jeanie Deans*. Aquarelle, XIXe siècle. © Musée de la Vie Romantique



FEUCHÈRE Jean-Jacques (1807-1852).
Satan. bronze.
© Musée de la Vie Romantique

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT VISITER LE MUSÉE AVEC
VOTRE CLASSE EN AUTONOMIE !

Voici quelques pistes :

- la nature : les dendrites de George Sand, les dessins de Delacroix, le *Papaver Somniferum* de Pierre-Joseph Redouté

- le fantastique : Durupt, *Manfred et l'esprit*, les romans de Geroge Sand (*La Petite Fadette*, *La Mare au Diable*), la salle Faust

- l'amour : la vie de George Sand et ses écrits, la salle Faust, dom Juan, Paolo et Francesca*

- l'engagement : la figure de George Sand

Pour vous aider, retrouvez les "focus œuvres" en fin de livret !



CHARPENTIER Auguste (1813-1880). *Portrait de George Sand*. vers 1837. © Musée de la Vie Romantique

George Sand

La figure de George Sand et ses écrits s'intègrent tout particulièrement dans les programmes de 5e et de 1e. Le musée de la Vie romantique propose d'aborder la vie et la production de l'écrivaine au cours de plusieurs visites :

GEORGE SAND, FEMME ROMANTIQUE ET MODERNE - VISITE GUIDÉE

La figure de George Sand permet d'évoquer les débats littéraires mais aussi sociaux : artiste engagée au même titre que Victor Hugo, elle crée notamment un journal dans lequel elle exprime ses idées politiques. Dans ses romans, George Sand questionne aussi la société de son temps et en particulier la condition féminine. Elle expérimente la technique des dendrites, qui lui permet de créer des paysages imaginaires construits au hasard.

Cette visite peut être intégrée au programme et aux compétences/objectifs :

- En français :

- 5e "Regarder le monde, inventer des mondes : imaginer un univers, des mondes imaginaires."

- En histoire :

- 4e "Société, culture et politique dans la France du XIXe siècle. Voter entre 1815-1870, la IIIe Rep, la condition féminine dans une société en mutation."

- 1e "La France dans l'Europe des nationalités : politique et société 1848-1871. La figure de George Sand."

cycle 4

lycée

GEORGE SAND, ETRE ARTISTE AU XIXE SIÈCLE - VISITE GUIDÉE

Le musée de la Vie romantique accueille à la période romantique de nombreux artistes : d'Ary Scheffer à George Sand, en passant par Chopin ou Alfred de Musset. Le Salon George Sand évoque notamment de manière approfondie le parcours de l'écrivaine dans son siècle.

cycle 4

Cette visite peut être intégrée au programme et aux compétences/objectifs :

- En histoire :

- 4e "Société, culture et politique dans la France du XIXe siècle. Voter entre 1815-1870, la IIIe Rep, la condition féminine dans une société en mutation."

- 1e "La France dans l'Europe des nationalités : politique et société 1848-1871. La figure de George Sand."

lycée

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT VISITER LE MUSÉE AVEC VOTRE CLASSE
EN AUTONOMIE !

Voici quelques pistes :

- la vie de George Sand : dans le Salon George Sand, portrait de l'écrivaine par Charpentier, meubles ayant appartenu à l'écrivaine, portraits de sa famille, bijoux de George Sand, évocation de Nohant au travers de plusieurs tableaux
- George Sand artiste romantique : moulage de sa main et manuscrits, les dendrites, *l'Eventail des caricatures*

Pour vous aider, retrouvez les "focus œuvres" en fin de livret !



George Sand (1804-1876) Dendrite paysage imaginaire. Aquarelle sur papier. Paris, musée de la Vie romantique.
© Musée de la Vie romantique

La figure du héros

La figure du héros est questionnée tout au long du parcours scolaire. Les liens étroits entre littérature et Beaux-Arts qui se tissent à la période romantique font du musée de la Vie romantique un lieu pertinent pour développer le sujet auparavant abordé en classe, au cours des visites suivantes :

HEROS ET HEROÏNES ROMANTIQUES - VISITE GUIDÉE

Les héroïnes des romans de George Sand permettent de questionner la définition du héros et d'aborder son évolution au cours du récit.

Dans la salle des portraits princiers, les élèves abordent une représentation sculptée, celle de Jeanne d'Arc, figure héroïque incontournable de l'époque romantique.

Comment est-elle habillée ? Ressemble-t-elle à une héroïne ? Dans la salle des Romantiques, les peintures exposées illustrent des récits chers aux Romantiques : Dom Juan, La Tempête, Effie et Jeanie... Le héros a-t-il l'air exemplaire ? semble-t-il en bonne ou mauvaise posture ? que pourrait-il lui arriver dans la scène suivante ?

L'histoire de Faust permet enfin de s'interroger sur l'ambiguïté du héros.



Cette visite peut être intégrée au programme et aux compétences/objectifs :

- En français

- 5e : « Récits d'aventure : aller vers l'autre et vers l'ailleurs. Héros et héroïnes : comprendre l'exemplarité du héros, s'interroger sur la diversité des héros. »

cycle 4

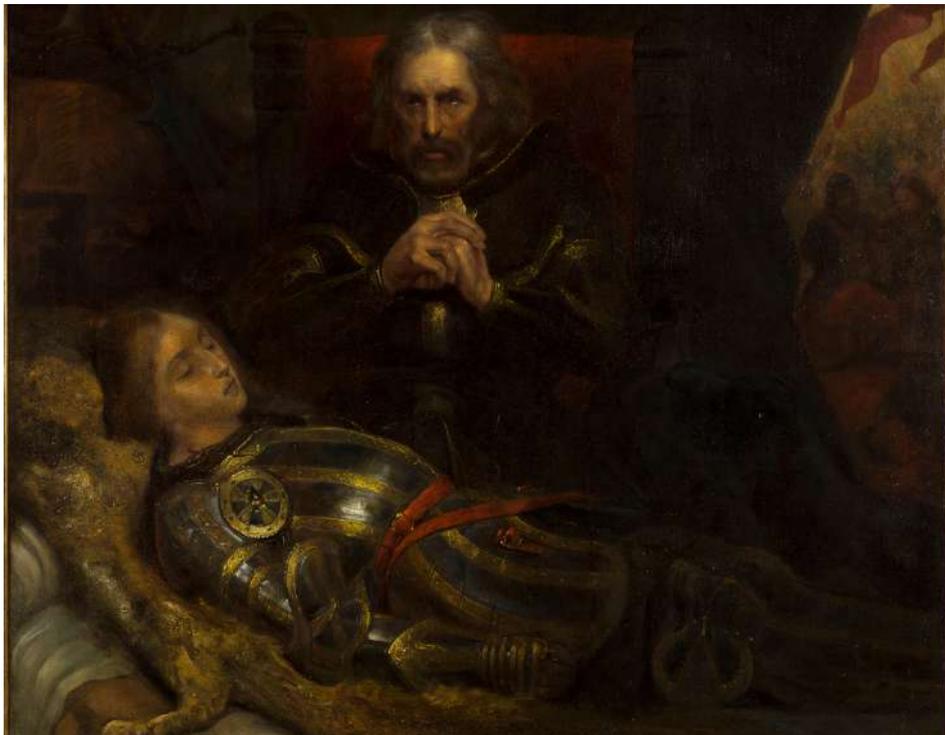
ORLÉANS Marie (d') (1848-1919). Jeanne d'Arc, en prière.
© Musée de la Vie Romantique

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT VISITER LE MUSÉE AVEC
VOTRE CLASSE EN AUTONOMIE !

Voici quelques pistes :

- les héroïnes de George Sand : Salon George Sand, *Dernière scène de Lélia* illustrée par Delacroix
- une héroïne historique : *la Jeanne d'Arc* de Marie d'Orléans
- les héros romantiques : *Dom Juan et Haïdée* par Marcel Saunier, *Paolo et Francesca** par Pierre Delorme, *Effie et Jeanie* (du roman *Le coeur du Midlothian* de Walter Scott) par Ary Scheffer

Pour vous aider, retrouvez les "focus œuvres" en fin de livret !



SCHEFFER Ary (1795-1858). *Eberhard comte de WURTEMBER dit le Larmoyeur pleurant la mort de son fils, comte Eberhard II (1344-1392)* Paris MvR (c) MvR (détail)



(c) Paris Musées, MVR



- Lamme Arie Johannes, Atelier d'Ary Scheffer, rue Chaptal, 1851, huile sur bois

60x75 cm



(c) Paris Musées, MVR

Ce tableau représente Ary Scheffer dans son atelier, sous le pinceau de son cousin germain Arie Lamme. Le peintre semble poser les dernières touches de son œuvre *L'Amour divin, l'Amour profane*, éclairée par une lumière zénithale tandis qu'au fond, son épouse Sophie Marin est occupée à écrire. À la droite du maître, une boîte en bois contient ses outils de travail tandis qu'à gauche, les moulages d'antiques, fréquents dans les ateliers, servent de support à l'étude de la reproduction de formes. Bien que présentant une vision idéalisée de l'artiste entouré de ses chefs d'œuvre dans son atelier, cette œuvre témoigne de l'espace de création du peintre et des sujets artistiques qui l'ont occupé durant les dix dernières années de sa vie.

Premier locataire de sa maison en 1830, Ary Scheffer fait construire à l'entrée du jardin deux ateliers, symétriques et orientés au nord.

À l'apogée de sa carrière sous la monarchie de Juillet, Scheffer avait pour habitude de recevoir chaque vendredi les célébrités artistiques et littéraires de l'époque, parmi lesquelles les écrivains Lamennais, Lamartine, Dickens, les musiciens Liszt, Chopin, Rossini, Gounod, le chansonnier Béranger, et des personnalités telle que La Fayette, Thiers, Guizot. Enfin, Scheffer a exposé dans son atelier les œuvres des peintres Théodore Rousseau, Huet, Dupré, refusées par le jury du Salon.



Désireux de nous montrer un instant d'intimité, Lamme représente le peintre à son chevalet devant une œuvre quasiment achevée. Assis sur une chaise haute, Scheffer tient une brosse, sa main droite étant appuyée sur un fil tendu de part et d'autre du cadre afin de protéger les couleurs déjà posées.



À droite du peintre se trouve une haute boîte en bois contenant certainement ses outils de travail. On ne voit pas l'intérieur mais on peut supposer qu'à côté du chiffon posé sur le bord, étaient rangés les instruments habituels du peintre : bouteille d'huile, d'essence, de siccatif, vernis, pinceaux et couleurs.



Cette grande peinture représentée en arrière-plan illustre un épisode du nouveau testament, La Tentation du Christ. Elle peut être mise à l'abri des regards grâce à un rideau fixé sur le haut du chevalet et semble être inachevée. Commandée en 1849 par le ministère de l'intérieur, l'œuvre terminée - une huile sur toile de 3,45 m de haut et 2,41 m de large - entre dans les collections du musée du Louvre en 1861.



Scheffer accorde peu d'importance au décor de son atelier, en revanche il est important pour lui d'avoir suffisamment d'espace, de chauffage et surtout un bon éclairage. Au moment de son installation, il est précisé dans son bail que les ateliers doivent être orientés au nord, ainsi éclairés par une lumière naturelle qui entre grâce à deux grandes verrières. Elle peut également être régulée grâce aux grands rideaux verts.



L'atelier d'Ary Scheffer est fidèlement restitué : la couleur des murs et l'emplacement des meubles sont minutieusement reproduits. Ce tableau est une source de documentation précieuse car il nous renseigne sur la vie quotidienne de l'artiste et son activité professionnelle au tournant des années 1850, et les thèmes qui l'occuperont pendant les dix dernières années de sa vie. Certaines œuvres restées dans l'atelier jusqu'à sa mort en 1858 ont été données par Cornélia Scheffer-Marjolin au musée de Dordrecht.

- Jean-Jacques FEUCHÈRE (1807-1852), *Satan*, 1833, statuette en bronze.
H 34 cm



(c) Paris Musées, MVR

Ce bronze exposé par Feuchère au Salon de 1834 figure le diable, assis, le corps replié sur lui-même, enveloppé dans ses ailes de chauve-souris. Son visage cornu, qu'il soutient, est sombre et tourmenté. Le corps du personnage est tendu à l'extrême, comme le dévoilent les muscles des jambes et les orteils griffus tordus sur le rebord du rocher.

Sa pose s'inspire sans doute de la célèbre gravure de *la Mélancolie* de Dürer, dont l'artiste possédait un exemplaire. Feuchère y adjoint un sens décoratif du détail, rivalisant avec les gargouilles médiévales : front surmonté de cornes, nez crochu, oreilles démesurées, pieds griffus, sorte d'épine dorsale partant du haut de la tête comme chez certains reptiles...

L'image que propose Feuchère, loin de présenter une entité diabolique puissante et victorieuse, exprime au contraire défaite et doute. Satan semble ici rongé par le remords, comme méditant sur la Chute qu'il a lui-même provoquée. Sa position recroquevillée, les ailes qui le recouvrent transmettent un sentiment de profonde solitude.

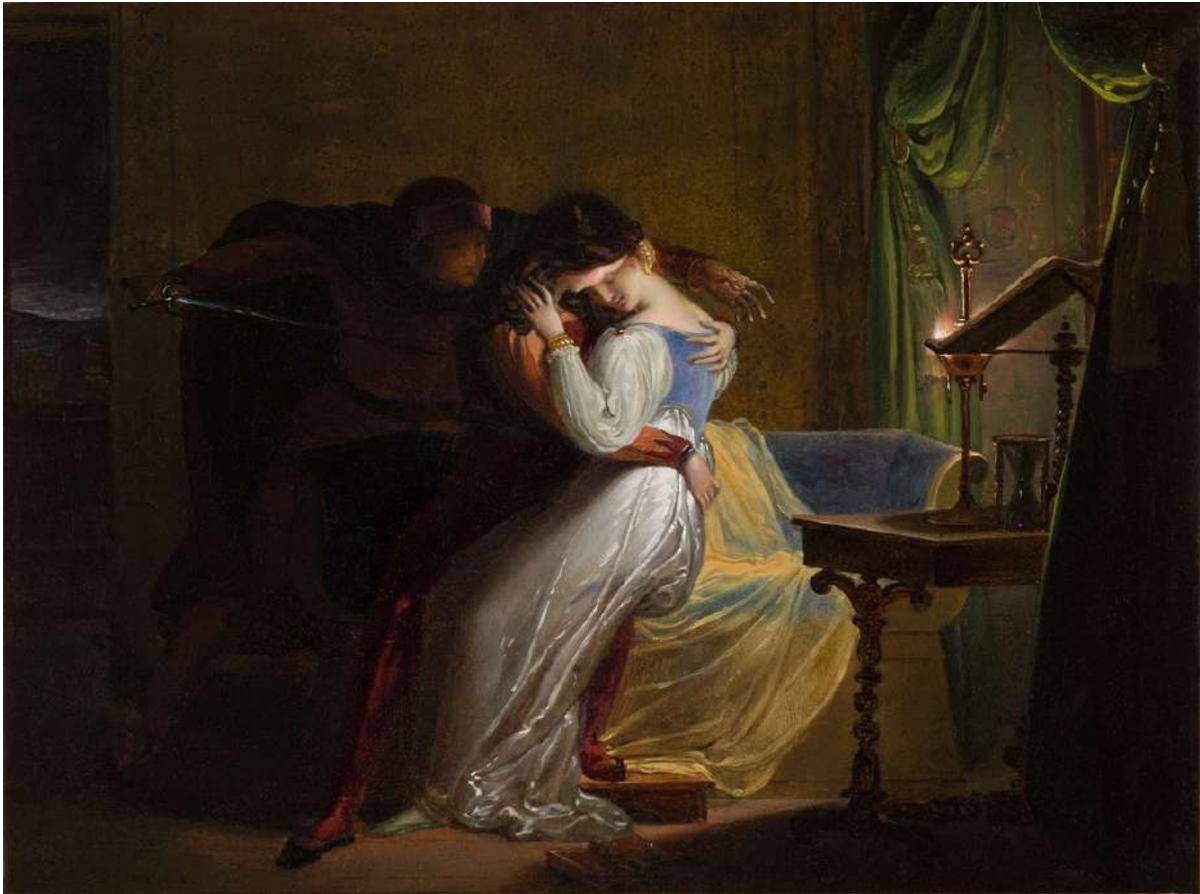
Cette sculpture est représentative du courant romantique : l'artiste recherche ici l'expression des sentiments et de l'intériorité. Les Romantiques privilégient les figures maudites et puisent dans la littérature de Dante ou Faust des sujets sombres qui leur permettent d'explorer les tourments de l'âme humaine, reflets de leur propre souffrance. Le *Paradis perdu* (1667) de l'anglais John Milton, réédité en français en 1805 et dont Chateaubriand donna une traduction en 1836, semble être ici la principale source du sculpteur. Dans le chant IV, le poète décrit Satan après la Chute, ange déchu qui a tout perdu en voulant défier Dieu, en proie au malheur et au doute, il songe avec amertume à sa grandeur passée.

Le *Satan* de Feuchère possède une fonction décorative. Le goût pour les petits bronzes se développe à l'époque romantique et le commerce de statuettes d'édition devint florissant. Feuchère contribue grandement à cet essor, œuvrant lui-même à la vulgarisation de ses créations qui furent très célèbres. Ainsi, sculptant beaucoup pour les arts décoratifs, il plaça un exemplaire de son Satan sur une pendule ou encore créa une paire de vases aux chauves-souris pour l'encadrer afin de former une garniture de cheminée.

L'œuvre aura une descendance prestigieuse avec *l'Ugolin* de Carpeaux (Paris, musée d'Orsay) et le *Penseur* de Rodin (Paris, musée Rodin). Les sculpteurs reprennent la pose mélancolique du personnage, que décrit Théophile Gautier dans son poème "Melancholia" : "Toi, le coude au genou, le menton dans la main, tu rêves tristement au pauvre sort humain" (in *La comédie de la mort*, 1838).

- Pierre Claude François Delorme, *Paolo et Francesca*, vers 1820, Huile sur toile

25 cm x 33 cm



(c) Paris Musées, MVR

Pierre Claude François Delorme (Paris, 1783 – Paris, 1859) est un peintre d'histoire qui connut une carrière essentiellement parisienne. Formé aux principes de l'académisme, il part à Rome où il étudie les grands maîtres. À son retour à Paris, il intègre l'atelier de Girodet se faisant remarquer sous la Restauration et la monarchie de Juillet par ses compositions mythologiques et religieuses. Son art, empreint d'une grande clarté de composition, perpétue la tradition néoclassique au cœur du XIXe siècle. Peintre inscrit dans l'art de son temps, il est sensible aux sujets littéraires que s'approprient les artistes romantiques.

L'épisode représenté reprend les amours tragiques de Paolo Malatesta et Francesca da Rimini, raconté par Dante Alighieri au chant V de l'Enfer dans la *Divine comédie*. Mariée au laid et boiteux Giaciottto Malatesta, Francesca tombe amoureuse de son jeune frère Paolo : alors qu'ils lisent les aventures du chevalier Lancelot et de la reine Guenièvre, les deux jeunes gens s'éveillent à l'amour et comprennent leurs sentiments ; surpris par le mari furieux, les deux amants seront unis en une étreinte fatale, transpercés par l'épée de Giaciotto. Condamnés à errer aux Enfers, ils symbolisent, plus que la faute d'un adultère, la force de leur amour éternel.

La pièce est plongée dans la pénombre, simplement éclairée par une lampe à huile qui fait ressortir le long cou dénudé de Francesca et fait apparaître un mobilier d'inspiration médiévale. L'élégance chromatique de la composition où scintille la blancheur de la robe de l'héroïne et le jaune transparent de son voile donne à l'interprétation de Delorme toute la délicatesse d'une miniature. Toutefois le rideau vert à l'arrière-plan de la composition souligne la dimension théâtrale de la scène.



Derrière la jeune femme, la main du mari apparaît. De son autre main, dans la pénombre, il tient une épée, prêt à transpercer les corps enlacés du jeune couple. La dramaturgie de la scène est accentuée par le clair-obscur, le contraste entre la blancheur de la peau de la jeune femme, la main crochue du mari trompé et son mouvement dynamique, surgissant du fond de la pièce.

Les collections du musée témoignent du renouveau des artistes romantiques qui puisent leur inspiration à de nouvelles sources littéraires : le *Faust*, les textes de Byron ou Walter Scott, la poésie de Schiller ou de Bürger et, grâce à cette œuvre, Dante. Le sujet est en outre en rapport direct avec la composition phare d'Ary Scheffer, *Les ombres de Francesca da Rimini et de Paolo Malatesta apparaissent à Dante et à Virgile*, exposé au Louvre.

- Pierre-Jérôme LORDON (1780– 1838), *La Communion d'Atala*, 1808, huile sur toile

H. 67cm ; L. 87 cm



(c) Paris Musées, MVR

La scène représentée par Pierre-Jérôme Lordon montre les derniers moments de la vie d'Atala, recevant la communion de l'ermite Aubry, tandis que Chactas, accablé de désespoir, soutient son corps avec amour. Le cadre exotique et nocturne de la composition, éclairée par la pleine lune qui domine l'arrière-plan, l'intense émotion dramatique qui se dégage de la scène, les thématique de l'amour impossible et de la lutte entre les valeurs intemporelles, spirituelles et sacrées de la foi et celles temporelles, profanes et sensuelles de l'amour témoignent de ce nouveau goût romantique. Le soin que le peintre apporte à la description du vêtement du franciscain Aubry illustre le goût de l'histoire chez les Romantiques, qui prennent soin de se documenter afin de rendre avec exactitude le contexte de la scène.

Pierre-Jérôme Lordon (1780-1838) est le fils d'un négociant installé en Guadeloupe. Adolescent, il est envoyé à Paris par son père et intègre à treize ans l'atelier de Pierre-Paul Prud'hon dont il devient l'élève et l'ami fidèle, puis

débuta au Salon de 1806. En 1828, il entre dans le corps enseignant de Polytechnique comme maître de dessin, charge qu'il conserve jusqu'à sa mort en 1838.

En 1808, il expose au **Salon** (n°398), en même temps qu'Anne-Louis Girodet-Trioson son *Atala au tombeau* (musée du Louvre), son interprétation de *La communion d'Atala* inspirée du roman de Chateaubriand pour lequel il reçoit une médaille d'or. Le roman de Chateaubriand (1768 - 1848) connaît dès sa parution en 1801 un succès immense et ne cesse d'inspirer des peintres et sculpteurs, y compris ceux de la génération romantique comme Ary Scheffer ou Eugène Delacroix.

Les deux peintures de Girodet et de Lordon se concentrent sur le moment le plus dramatique de l'œuvre de Chateaubriand, centré sur la tragique histoire d'amour entre deux Indiens de Louisiane : Atala et Chactas. Dans le roman, après avoir passé de nombreuses années auprès de colons espagnols, Chactas part à la recherche d'une vie plus adaptée à ses aspirations. Il est capturé par une tribu ennemie et rencontre la belle Atala, une Indienne chrétienne. Une passion ardente naît entre les deux jeunes gens et ils décident de fuir ensemble dans la forêt. Pour des raisons mystérieuses, Atala ne se donne pas à Chactas et on apprend pourquoi lorsque les amants se retrouvent dans la forêt avec le père Aubry, un missionnaire. La mère d'Atala avait promis à la Vierge Marie la chasteté de sa fille, si celle-ci naissait en bonne santé. Terrifiée à l'idée de rompre le vœu de sa mère, Atala prend du poison et meurt pour éviter de céder à la tentation de son amour pour Chactas.

Atala est une héroïne typiquement romantique : jeune fille belle et exemplaire, elle préfère mourir plutôt que céder à la violence des passions. Lordon la représente dans une attitude **passive**, enveloppée dans un drap blanc qui exprime la pureté et la chasteté de ce personnage modèle.

- CHARPENTIER Auguste (1813-1880). *Portrait de George Sand (1804-1876)*, vers 1837. Huile sur toile

85 x 64,5 (ovale)

Don de Mme Aurore Lauth-Sand en 1923 au musée Carnavalet



(c) Paris Musées, MVR

Auguste Charpentier est un ami de George Sand : à l'été 1838, il se rend chez elle à Nohant, dans le Berry, où il réalise ce portrait. Sand est représentée en femme du monde élégante et tranquille : vêtue de noir, cheveux parés d'une mantille - écharpe de dentelle drapée - et de quelques fleurs. Le peintre s'attache aussi à retranscrire dans la toile le regard de George Sand, souvent célébré par ses contemporains. Ce portrait est l'une des rares représentations peintes d'une romancière qui fut l'une des grandes figures du romantisme français.

Si George Sand avait coutume de s'habiller en **costume d'homme**, ce portrait la représente féminine, parée d'un collier de petites croix en perles sur le col et à la ceinture, d'une broche en camée – une technique de gravure en bas-relief. Cette broche dite « aux trois profils » est exposée au musée de la Vie romantique, aux côtés de nombreux objets et bijoux ayant appartenu à George Sand.

Quelques jours avant la réalisation de ce portrait, Auguste Charpentier décrit George Sand dans une lettre à sa tante: « C'est la plus admirable tête que l'on puisse voir, et je ne suis pas encore revenu de ma première impression ». Les contemporains de la femme de lettres évoquent souvent son regard brun et profond, d'une intelligence rare, que le peintre retranscrit ici avec force. Alfred de Musset mentionne ses « yeux sombres et veloutés », quand Alfred de Vigny les compare à ceux « des mystiques et des plus magnifiques têtes italiennes ».

Le format actuel de toile, en ovale, est ultérieur à sa réalisation : le tableau était originellement rectangulaire (140 x 170 cm) et représentait George Sand debout de trois quart face, une main posée sur une chaise et l'autre sur sa hanche. La fille de George Sand, Solange, décide de faire recouper la toile en ovale et en forme de grand médaillon, pour en faciliter la présentation.



© Laurent Bourgogne

- CHARPENTIER Auguste et SAND George. *Éventail des caricatures, George Sand et ses amis*, vers 1830.



(c) Paris Musées, MVR

Éventail orné de caricatures réalisé en 1838 par Auguste Charpentier (Paris, 1813 - Paris, 1880) et représentant George Sand (Paris, 1804 - Nohant-Vic, 1876) et son entourage.

Une légende relatant l'iconographie de ce décor est inscrite au verso.

L'éventail nous montre au premier plan une scène champêtre dont le sujet est une histoire d'amour. La nymphe Sandaraque, alias George Sand, est déguisée en bergère et tient dans sa main un colibri au profil de Frédéric Chopin. En arrière-plan le paysage composé de collines et de montagnes, réalisé par George Sand, ne représente certainement pas Nohant dans le Berry où elle recevait ses amis mais plutôt un endroit mythique.

Au XIXe siècle, la caricature, dont la portée est politique ou sociale, et parfois l'une et l'autre, a un emploi très étendu et désigne aussi bien des portraits-charges et des scènes satiriques que des scènes de genre et des créations de « fantaisies ». La caricature n'a pas alors nécessairement de but satirique clair, comme le montre la multiplicité des interprétations de la gravure de Grandville *Mœurs aquatiques : Un rapt* proposées par Balzac dans le journal *La Silhouette*, et la caricature ne peut donc pas être définie comme une image satirique au sens strict. Elle se distingue cependant des autres images par une tonalité humoristique ou amusante. Au XIXe siècle, la caricature ne vise en effet pas, ou pas seulement, à informer et critiquer, mais à divertir. Dans les scènes de genre, la reconnaissance de scènes familières amuse les spectateurs, et la folie et l'étrangeté des créations de « fantaisies » peuvent également surprendre et faire sourire.



1



2



3

Au centre de l'éventail sont représentés le marquis de Malphilinte découvrant la Nymphe Sandaraque, qui n'est autre que **George Sand (1)**, en compagnie de **Chopin (1)**, représenté ici comme un oiseau.

Sur la droite de George Sand se trouve **Franzt Liszt (1)**, un peu en retrait et dominant la scène. À l'époque il partage sa vie avec Marie d'Agout. Il est représenté ici en berger, en train de décrire un concerto de clarinette qu'il vient de composer.

À côté de Franz Liszt se tient **Eugène Delacroix (3)**, que George Sand a rencontré en 1834.

Albert Grzymalda ou Grzymala (4), en polonais Wojciech Grzymała, est un homme politique polonais qui a joué un rôle dans l'insurrection polonaise de 1830-1831, puis parmi les exilés de la Grande Émigration, par ailleurs ami de Frédéric Chopin.

Solange Sand (5), fille de George Sand, est représentée avec un corps de lion.

Pierre-Martinien Tousez, dit Bocage (6), est un acteur français. Il se fit une grande popularité comme interprète des principales créations romantiques : Antony, Marion Delorme, la Tour de Nesle, Don Juan de Marana...

Auguste Charpentier (7) est l'auteur des caricatures de l'éventail, dont George Sand a composé le paysage.

Pierre Jean Félicien Mallefille (8), est un romancier et auteur dramatique français.

Emmanuel Arago (10), un homme politique français, est représenté avec un corps de triton. George Sand a fait sa connaissance via Honoré de Balzac et se lie rapidement avec lui, elle révèle dans son journal qu'il est un « homme qui devait devenir pour moi un frère ». **Charles Didier (11)**, né le 15 septembre 1805 à Genève et mort à Paris, le 7 mars 1864, est un écrivain, poète et voyageur franco-suisse. Il fut l'amant de George Sand.

Luigi Calamatta (12) est représenté avec un corps de serpent. Ancien élève d'Ingres, il a fait une grande carrière de graveur et de sculpteur.

Le jeune **Maurice Sand (2)**, qui a épousé sa fille Marcelline, est représenté en fils du Zéphyre et de la nymphe et se tient à côté de son futur beau-père.

Louis-Chrysostome Michel, dit Michel de Bourges (13), né à Pourrières (Var) en 1797 et mort à Montpellier en 1853, est un avocat et homme politique français, amant de George Sand.

13



4



12



5



11



6



10



9

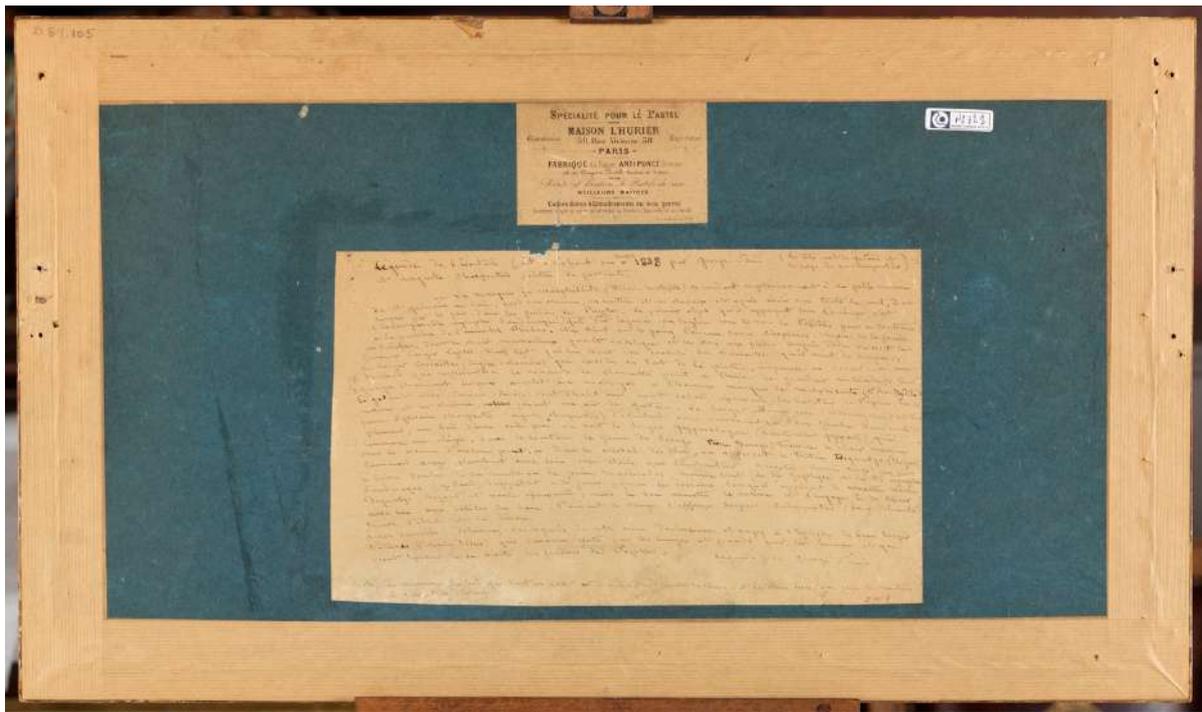


8



7





(c) Paris Musées, MVR

Légende - "Légende de l'éventail fait à Nohant en mars 1838 par George Sand/et Auguste Charpentier peintre de portraits. (Les têtes sont de Gavarni et /les corps de a. charpentier)/ ... Le marquis de Malphilinte (Félicien Mallefille) se rendant mystérieusement à sa petite maison/de St Germain en laie(sic), perd son chemin, sa voiture et ses chevaux et après avoir erré toute la nuit, il est/surpris par le jour dans les jardins de Paphos. Le premier objet qu'il aperçoit(sic) sous l'ombrage, c'est/l'incomparable nymphe Sandaraque (George Sand) qui s'est déguisée en bergère sous le nom de Piffoëlis pour se soustraire/à la passion de l'immortel Phébus. Elle tient sur le poing l'oiseau sacré Chopinios (Chopin) de la famille/des colibiris, dont le chant merveilleux guérit la colique et les cors aux pieds. Auprès d'elle on voit le/fameux berger Lystil (Frantz Liszt) qui lui décrit un concerto de clarinette qu'il vient de composer./Le berger Croixillas (Eugène Delacroix) qui excelle en l'art de la peinture, improvise en l'écoutant un/tableau qui représentera le concerto de clarinette peint à l'huile, de grandeur naturelle. Ce/groupe charmant inspire aussitot(sic) un madrigal à l'heureux marquis de Malphilinte (T. Mallefille)/Le galant abbe Enricos (Enrico) dont l'habit noir avait d'abord épouvanté les habitants de Paphos, les/rassure et les charme en leur jouant un air de guitare. Le berger Bonne rose (de Bonne-chose) et le/jeune Sylvain charpentis (Auguste Charpentier) l'écoutent avec ravissement. Sous l'ombre d'un saule/pleureur, au bord d'une onde pure on voit le berger Grzymalagose (le Comte Albert Grzymala) qui /murmure une élégie. Dans le lointain le faune du bocage (Pierre Bocage) traverse le clair ruisseau/sans le secours d'aucun pont. Dans le cristal des flots, on aperçoit(sic) le triton Bignatys (Bignat / (Emmanuel Arago) cherchant avec soin une étoile que l'enchanteur Aragotos (François Arago) son père / a laissé tomber de sa lunette. Le jeune Mauricolas (Maurice Sand) fils du Zephyre et de la nymphe / Sandaraque (G.Sand) s'apprêtait(sic) à se jouer parmi les roseaux lorsqu'il aperçoit(sic) le monstre marin/ Bignatys (Bignat) et recule épouvanté ; mais le bon monstre le rassure et l'engage à se livrer/ avec lui aux délices du bain. Pendant ce temps l'affreux Serpent Calamatas (Luigi Calamatta)/trouve l'étoile et la dévore./Âmes sensibles ! Détournez vos regards de cette scène douloureuse et voyez à l'horizon le beau berger/ Didieris (Charles Didier) qui s'avance porté par les nuages et précédé par les amours et qui/vient honorer de sa visite les jardins de Paphos. / Légende de George Sand / (note) Le personnage du fond qui tient un pistolet est le conspirateur Michel de Bourges et le chien lion qui garde les moutons / à grosses têtes Solange.

Bibliographie

Tous les ouvrages, exceptés ceux marqués d'un astérisque (*), sont consultables au service de documentation du musée, accessible sur rendez-vous (01 71 19 24 07).

Brem (A.-M. de), *L'atelier d'Ary Scheffer*, Paris Musées, 1991.

Cazaux, Thierry, *Paris romantique. La capitale des enfants du siècle*, Paris, Parigramme, 2012.

Dion-Tenenbaum (Anne), *L'art de vivre à l'époque de George Sand*, Paris, Flammarion, 1999.

Gausсен, Frédéric, *Visites d'ateliers*, Adam Biro, 2001.

Gautier, Bertrand et Talabardon, Bertrand, *Le XIXe siècle*, Paris, Talabardon & Gautier, 2011.

Gérard GEFEN, *Paris des artistes, 1840-1940*, Vanves, éd. du Chêne, 1998. (*)

Martin-Fugier, Anne, *La vie d'artiste au XIXe siècle*. Paris, L. Audibert, 2007. 471 p.

John MILNER, *Ateliers d'artistes, Paris, Capitale des arts à la fin du XIXe siècle*, Paris, éd. Du May, 1990. (*)

Sous la direction de Nerlich (France) et Bonnet (Alain, préface de Allard (Sébastien), *Apprendre à peindre. Les ateliers privés à Paris, 1780 – 1863*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2013.

Rosenthal, Léon, *Du romantisme au réalisme : essai sur l'évolution de la peinture en France de 1830 à 1848*. Paris, Macula, 1987. 444 p.

Tillier, Bertrand, *Vues d'atelier*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2014

White, Harrisson et Cynthia, *La carrière des peintres au XIXe siècle*, Paris, Flammarion, 1991.

Ce dossier a été réalisé par Florence Sarton du Jonchay et Emma Baslé, stagiaires au service des publics, sous la direction de Delphine Léger-Lacave, responsable du service.